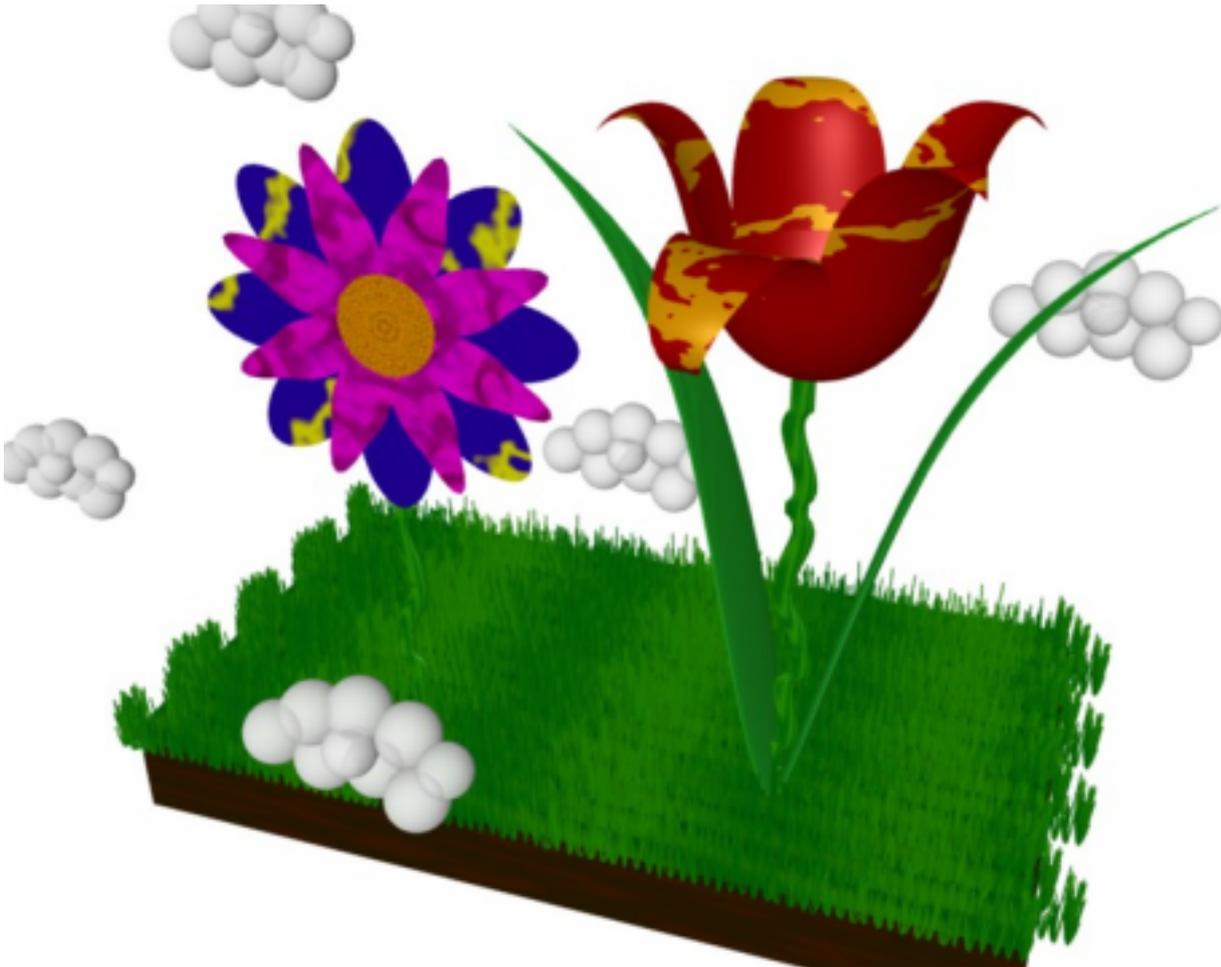


Avril 2008 - N°5 - Mensuel gratuit
Le journal des Étudiants en Sciences



C'est le printemps !



Margot, 2008, pour l'Électron Libre, AES

Ne pas jeter sur la voie publique, SVP. Site Internet : <http://aes.larochelle.free.fr/>

Édito

Bonjour chers lecteurs,

Vous vous êtes probablement rendu compte qu'il n'y a pas eu de numéro en mars, ceci pour différentes raisons, dont la sortie d'un numéro « hors série » pour les *Portes Ouvertes* de la fac.

Ce mois-ci le journal comporte un peu plus d'articles que d'habitude, dont le dernier article de Laurel sur le sol français, en VO pour les motivés, en VF pour les autres, un article d'un nouveau rédacteur, Charles-Étienne, les nouvelles de Charlotte, ...

Si vous avez des commentaires ou suggestions pour le journal, n'hésitez pas à nous les envoyer par courriel : aes@etudiant.univ-lr.fr

Bonne lecture, et à bientôt pour un nouveau numéro!

Julien Lusson

Le mot du président ... en vers

Voici le mot du prez
Qui doit ramener sa fraise
Je viens aux nouvelles
Car la vie est belle

Alors que la fin arrive à grand pas
Que se retire le froid
Et que revient le beau temps
Nous pouvons retirer nos gants

La saison des temps clairs
Qui nous mène à flâner
Loin des chemins de pierre
Qui nous font mal aux pieds

Bonjour à tous !

Encore une fois je vous retrouve à travers notre journal pour ce mois d'avril. Ce mois-ci j'ai eu la chance d'avoir un ami qui vous fera part de son expérience, ici en France comme au mois de février avec Amry.

Je voulais encore vous dire que vous pouvez nous donner des articles, des dessins, ... pour alimenter « votre » journal, n'oubliez pas.

Laura Toussaint

Ne négligez point vos cours
Notés car n'étant point sourd
Que l'on travaille allongé
Dans le moelleux des prés

Sur le départ,
Je vous dis à plus tard
Profitez bien des vacances
Ne revenez pas en avance

Jocelyn Renié

Sommaire

Page 2 : Édito, Mot du Président, Sommaire

Page 3 : Astronomie : Les martiens

Pages 4 à 6 : Vie étudiante : Une américaine à LR - Épisode 5

Page 7 : Jeux : Énigmes mathématiques

Page 8 : Nouvelle : Almanach - Janvier

Page 9 : Nouvelle : Almanach - Février

Page 10 : Nouvelle : Almanach - Mars

Pages 11 à 12 : Technologie : L'appontage

Pages 12 à 13 : Technologie : Un pas de plus pour l'Europe

Pages 13 à 14 : Séjour d'un Mahorais en métropole

Page 14 : La BD de Margot

Pages 15 à 16 : Environnement : La publicité

Page 17 : Poésie : Pourquoi fumer ?, Réflexion : Qu'est ce que le talent

Page 18 : Vie étudiante : L'AES a participé, Jeu : Énigmes mathématiques - solutions

Page 19 : Vie étudiante : « Les Portes Ouvertes »

Page 20 : Jeu : Sudoku

Astronomie : les martiens

Que pensez vous de nos voisins ? Évidemment je veux parler de nos supposés martiens ! Mais oui, qui n'a pas imaginé les rencontrer? Existents-ils vraiment? Sont ils parmi nous ?

Pourrions nous penser que nos plus proches amis ne sont pas d'ici ? Viennent-ils souvent nous rendre visite? Ce genre de questions reviennent souvent, en effet l'Homme est par nature très curieux. Mais imaginons une seconde qu'ils existent sur la planète voisine telle que mars ! Comment seraient-ils ?

Pour ma part je ne pense pas qu'ils nous ressembleraient (je ne suis qu'un auteur, le lecteur peut avoir une opinion différente).

Un martien, c'est quoi ?

Le martien serait une créature possédant une fourrure pour pouvoir survivre aux extrêmes températures de cette petite planète rouge. Imaginez-vous sous un froid hivernal de -125°C ! De quoi en perdre ses petits doigts de pied ! Heureusement pour ces petits être, la température moyenne est de -53°C et peut monter jusqu'à 23°C (de meilleurs conditions pour sortir la chaise longue ...).

Passons maintenant à leur système respiratoire. Il faut savoir que la pression atmosphérique est très faible, par conséquent, on peut imaginer que leurs « poumons » ne sont pas aussi développés que les nôtres. Voilà un indice intéressant pour notre enquête, en effet si le martien X débarque sur notre petite boule bleue au moment où il voudrait prendre une bonne bouffée d'air il éclaterait! (imaginez : splash).

Supposons que celui-ci possède des yeux ! Il devrait alors porter des lunettes tous les jours ! Et oui avec toute cette poussière cela l'empêcherait de se diriger. Donc j'émetts l'hypothèse que celui si ce déplace à l'aide d'un sonar tel une chauve-souris.

Et pour finir, quand est il de sa musculature et de son ossature ? Du à la faible gravité, nous pouvons émettre comme supposition que celui ci possède une musculature très faiblement



Crédit photo : NASA

développée et une ossature inadaptée aux conditions terrestre.

Reposons le pied sur Terre, durant plusieurs générations de nombreuses personnes ont pensé qu'il y avait une vie sur une de nos planètes voisines. De nombreux astronomes ont vu dans leurs lunettes astronomiques, des traces d'agricultures, de civilisations. Par la suite, de nombreux écrivains ont imaginé des récits mettant en scènes des attaques d'extra-terrestre. Pouvons nous réellement imaginer à quoi ressemble des extra-terrestres et comment réagiraient-ils lors de notre rencontre ? Nous n'avons aucune idée précise à quoi nous attendre à supposer qu'ils existent et qu'ils peuvent nous contacter ! On peut imaginer qu'il y a une vie ailleurs sans avoir recours à la célèbre équation de Drake. Enfin, si un jour vous rencontrez un martien pour une raison ou pour une autre... consultez un spécialiste !

Denis

Vie étudiante : Une américaine à LR - Épisode 5

Voici la fin de l'aventure "française" de Laurel concernant son apprentissage du français et de la culture de notre pays, vous trouverez, comme à chaque fois, une traduction française à la suite de l'article.

Étant donné qu'elle a fini son semestre en France, son prochain article nous viendra directement des USA !

Julien

Now I'm going to run through a few landmarks I noticed, with approximate times post-arrival in La Rochelle (when I began speaking French full-time) when I noticed them:

Two weeks: I stopped being surprised that street signs were written in French. Seriously! Before then, it always took me off guard that the world around me operated in a different language.

One to two months: When hearing the quick-talking native French speakers, I realized that I was beginning to distinguish between words. I couldn't understand a lot of the words they used when they were talking to each other, but I could separate them out, and that was a start.

Two months: I went back to Quimper and realized I had a lot more to say to Marcel. I still unintentionally tuned out a lot of the conversations between Judy and Marcel due to lack of comprehension. I noticed this felt exactly like being a kid again and tuning out conversations between adults that went over my head.

Two to three months: I was regularly injecting French words into my English thoughts. Also, as my general comprehension increased, I slowly realized that the main thing inhibiting my command of French was a severe lack of vocabulary. Every time I got stuck in the middle of a sentence, it was because I didn't know the word for something.

Three and a half to four months: For the last couple of weeks before going home for winter break, I realized I had hit some sort of tolerance limit for French. It had lost its fun and become a huge obstacle in my ability to communicate. It was the writer's block to my basic everyday life, and it wouldn't go away. I started concentrating less on making

myself speak in French, so I started accidentally saying things in English.

Four and a half months: On my return flight to France, I realized that even after a multi-week break, I understood the French cabin announcements without having to concentrate on them.

Very recent developments: I'm not having to translate nearly so much in my head. The best times are when I realize I understand a French sentence, even though I can't think of a direct English translation for it. Sometimes I'll realize I can't even remember the English word for one of the French words. It looks like easy and perhaps even intermediate French have finally settled out into my subconscious. Language comprehension (after the initial period of adjustment) comes in sudden advances followed by long plateaus, and I recently jumped up quite a bit. Not surprisingly, French has been noticeably easier in the past few weeks than ever before. Finally, last week I was in Quimper, and I found to my delight that speaking to Marcel was easy and natural.

To summarize: Though it was worse toward the beginning of the exchange, I've joked continually since getting here that I'm not learning French, I'm just forgetting English. But now, finally, I think the two languages are hauling themselves out of the muddled mess in my head and each finding their own space. If asked a question in French, my brain flicks automatically over to French, and if someone talks to me in English, that language is right there at my disposal, too. Sometimes the words don't come easily (in either language, since I'm out of practice with English) but they're becoming full-bodied, separate entities in my head.

Annoyingly enough for those just starting out, gaining language fluency becomes

Vie étudiante : Une américaine à LR - Épisode 5 (suite)

easier the more you understand it. When immersing yourself in another language, you'll get a quick "survival" jump in your comprehension that will get you comfortable enough to express your needs and interact with day-to-day things in a very basic way. You'll learn how to buy groceries, pay your rent, pick up a package or a letter at the front desk, buy a croissant at the local bakery. After that, it's a long, hard road to understanding the language. In three days, I'll have been in the country for six months, and I still think it's pretty cool when I can put together a French sentence without having to think about it.

On a more humorous note, I've only recently realized that just because someone's speaking something in another language doesn't mean they have anything interesting to say. Given the difficulty of learning another language, it's easy to fall into the mindset that everything you don't understand is because it's based on a very complicated idea. Even now, I bet one of my Algerian friends could write out a nursery rhyme in Arabic, and just looking at the beautiful, foreign script, I'd imagine it to be one of the more poetic parts of Scheherazade's Thousand and One Nights. Learning French has made me feel a lot closer to the people of France, because it's brought down that wall of mystery. There's nothing quite as equalizing as knowing foreigners are using their beautiful and exotic languages to make stupid jokes, too.

Learning a language is a situational opportunity, I think. Every time I do something new, be it cooking a meal,

going to the post office, or getting on the bus, I'm confronted with new vocabulary. Some of it is obvious, some of it I can guess at in context, and some of it requires explanation from a friend or a kind stranger. And really, this isn't all that different from life in the States. The only difference is that most French people have had these experiences at a much younger age, so I can't help but get embarrassed when I, say, can't figure out how to mail a letter. In fact, I've likened this whole experience to a rather speedy version of childhood, in terms of slowly gaining comprehension and slowly learning how to interact with people in increasingly complex situations. The reason it's sped up for me is because I already have my own knowledge base from which to draw. I know in general how to mail a letter, it's just figuring out how the French go about asking for a stamp.

Well, I think I've exhausted the current possibilities of this topic, I leave you with part of a conversation I actually had with an African kid, which pretty much summarizes my entire foreign language experience:

African Guy (Garbled. I took a wild guess that he said): Your French is getting better.

Me: Um. Thank you?

African Guy (Slower this time): What? No. I said, "I speak French too quickly for you, don't I?"

Laurel Kanawyer

Traduction française

Maintenant je vais passer par quelques étapes que j'ai remarquées, avec en point de départ mon arrivée à La Rochelle (lorsque j'ai commencé à parler français à plein temps) :

Deux semaines : Je ne suis plus surprise que les panneaux routiers soient écrits en français. Sérieusement ! Avant, cela me déstabilisait que le monde autour de moi fonctionne dans une autre langue.

Un à deux mois : En écoutant des discussions rapides entre français, j'ai réalisé que je commençais à distinguer les mots. Je n'arrivais pas à en comprendre beaucoup, lors de leurs conversations, mais j'arrivais à les séparer, et c'était un début .

Deux mois : Je suis à nouveau allée à Quimper et j'ai réalisé que j'avais beaucoup plus de choses à raconter à

Vie étudiante : Une américaine à LR - Épisode 5 (suite)

Marcel. Je continuais cependant à faire la sourde oreille sur beaucoup de conversations entre Judy et Marcel du à un manque de compréhension. J'ai remarqué que je me sentais encore exactement comme un enfant et que je faisais semblant de ne pas écouter les conversations entre adultes qui me venaient aux oreilles.

Deux à trois mois : J'insérai régulièrement des mots français dans mes pensées anglaises. De plus, à mesure que ma compréhension globale s'améliorait, je me suis lentement rendu compte que la chose principale empêchant ma maîtrise du français était un important manque de vocabulaire. À chaque fois que je me retrouvais bloquée au beau milieu d'une phrase, c'était parce que je ne connaissais pas le mot désignant quelque chose.

Trois mois et demi à quatre mois : Pendant les dernières semaines avant mon retour à la maison pour les vacances de Noël, j'ai réalisé que j'avais atteint une sorte de tolérance limite pour le français. Cela avait perdu son attrait et devenait un énorme obstacle à ma capacité à communiquer.

C'était le « syndrome de la page blanche » appliqué à ma vie quotidienne, et cela ne partirait pas. J'ai commencé à moins me concentrer pour parler français, ainsi je commençais accidentellement à dire les choses en anglais.

Quatre mois et demi : Sur mon vol retour vers la France, j'ai réalisé qu'après une pause de plusieurs semaines, je comprenais les annonces en français sans avoir à me concentrer sur celles-ci.

Développements très récents : Je n'ai pas à traduire beaucoup de choses dans ma tête. Les meilleurs moments sont lorsque je réalise que je comprends une phrase française, même si je n'ai pas directement de traduction anglaise pour celle-ci. Parfois, je réalise que je ne peux même pas me rappeler du mot anglais pour un mot en français.

Cela me semble facile et peut-être même intermédiaire s'est finalement installé dans mon subconscient. La compréhension

du langage (après une période initiale pour l'adaptation) subit des avancées soudaines suivies par de longs plateaux, et j'ai récemment progressé un peu. Sans surprise, le français a été notablement plus simple depuis quelques semaines par rapport à avant. Finalement, j'étais la semaine dernière à Quimper, et j'ai trouvé, pour mon plus grand bonheur, que parler avec Marcel était simple et naturel.

Pour résumer : Malgré la difficulté au début de l'échange, j'ai continuellement plaisanté depuis que je suis arrivée ici sur le fait que je n'apprend pas le français, j'oublie simplement l'anglais. Mais désormais, je pense que les deux langues sortent du fouillis qui règne dans ma tête pour trouver chacune leur propre place.

Si on me pose une question en français, mon cerveau passe automatiquement au français, et si quelqu'un me parle en anglais, la langue est là également à ma disposition.

Parfois les mots ne viennent pas facilement (dans les deux langues, depuis que je ne pratique plus l'anglais) mais elles ont pris formes, des entités distinctes dans ma tête.

Assez dérangement pour ceux qui viennent juste de commencer, la maîtrise d'une langue devient plus aisée au fur et à mesure que vous la comprenez. Lorsque vous vous immergerez dans une autre langue, vous obtiendrez un saut rapide de « survie » de la compréhension qui vous permettra d'être relativement à l'aise pour exprimer vos besoins et interagir avec les choses de façon très basique au jour le jour. Vous apprendrez à acheter à l'épicerie, à payer votre loyer, à retirer un paquet ou une lettre à la réception, à acheter un croissant à la boulangerie du coin. Après cela, c'est une longue et difficile route vers la compréhension du langage. Dans trois jours, cela fera six mois que je suis dans le pays, et je pense toujours que c'est assez sympa lorsque je peux assembler une phrase en français sans avoir à y réfléchir.

Sur une note un peu plus humoristique, j'ai seulement réalisé récemment que si

Vie étudiante : Une américaine à LR - Épisode 5 (fin)

quelqu'un dit quelque chose dans une autre langue, cela ne veut pas dire que cette personne a quelque chose d'intéressant à dire.

Étant donné la difficulté de l'apprentissage d'une autre langue, il est facile de penser que tout ce que vous ne comprenez pas est basé sur une idée compliquée.

Même maintenant, je parie qu'un de mes amis algérien pourrait écrire des comptines en arabe et que juste en regardant la belle écriture étrangère, j'imaginerai que c'est une des parties les plus poétiques des Mille et une nuits de Shéhérazade. Apprendre le français m'a fait me sentir plus proche des français, car cela a abattu le mur de mystère. Il y a rien de plus « égalisant » que de savoir que les étrangers utilisent, également, leur belle et exotique langue belle pour faire eux aussi des plaisanteries stupides.

Apprendre une langue est une « opportunité de situation », je pense. À chaque fois que je fais quelque chose de nouveau, cuisiner un repas, aller au bureau de poste, ou prendre un bus, je suis confrontée à un nouveau vocabulaire. Une partie est évidente, je peux deviner une autre partie en fonction du contexte, et une autre nécessite une explication d'un ami ou d'un inconnu amical. Et vraiment, ce n'est pas si différent de la vie aux USA. La seule différence est que beaucoup de français ont eu ces expériences à un âge beaucoup plus jeune, je suis donc à

chaque fois embarrassée lorsque que je dis que je ne sais pas comment envoyer une lettre. En fait, j'ai comparé toute cette expérience à une version assez accélérée de l'enfance, en terme d'apprentissage lent de la compréhension et de lentement apprendre comment interagir avec les gens dans des situations de plus en plus complexes.

La raison pour laquelle cela s'est accéléré est que j'avais déjà ma propre base de connaissance à partir de laquelle démarrer. Je sais, en général, comment envoyer une lettre, c'est juste déterminer comment les français demandent un timbre.

Bien, je crois que j'ai épuisé les possibilités les plus évidentes de ce sujet pour l'instant. Je vais vous laisser avec une partie d'une conversation que j'ai eue avec un jeune africain, qui a assez bien résumé mon expérience d'un langage étranger :

Africain (Déformé. J'ai essayé de deviner ce qu'il a dit) : « Ton français s'améliore. »

Moi : Hum, Merci ?

Africain (plus lentement cette fois) : Quoi ? Non. J'ai dit, « Est-ce que je parle français trop rapidement pour toi ? »

Traduction : Julien, corrections : Aurore, Margot



Jeu : Énigmes mathématiques

Voici un petit jeu amusant: Il s'agit d'utiliser les chiffres suivants afin d'obtenir toujours le même résultat: 6.

Petit exemple: $2 \ 2 \ 2 = 6$. Dans cet exemple, il faut insérer des + de cette manière: $2+2+2=6$ et l'égalité est respectée.

Maintenant à vous de jouer sur les séries suivantes:

$$\begin{array}{l} 1 \ 1 \ 1 = 6 \\ 2 \ 2 \ 2 = 6 \\ 3 \ 3 \ 3 = 6 \end{array}$$

$$\begin{array}{l} 4 \ 4 \ 4 = 6 \\ 5 \ 5 \ 5 = 6 \\ 6 \ 6 \ 6 = 6 \\ 7 \ 7 \ 7 = 6 \\ 8 \ 8 \ 8 = 6 \\ 9 \ 9 \ 9 = 6 \end{array}$$

Attention, pour que le jeu fonctionne, il ne faut utiliser que des opérateurs, interdit de rajouter des nombres ou chiffres supplémentaires ou d'en enlever, il faut utiliser exclusivement ceux présents sur la ligne (réponse en fin de journal)

Aurélian

Nouvelle : Almanach - Janvier

Vu qu'il n'y a pas eu d'épisode de la série *Almanach* en février et mars, ce mois-ci vous avez le droit à trois épisodes : *Janvier*, *Février* et *Mars*

Vous pourrez retrouver ces épisodes (ainsi que les précédents) sur le site Internet de l'auteur.

Julien

Minuit moins une. L'appartement est plein à craquer, les gens rient, boivent, dansent et grignotent les restes de chips du début de soirée. Mon regard se balade par la fenêtre, balaye rapidement les fenêtres éclairées des immeubles voisins. Là-bas, la même agitation, le même prétexte pour faire la fête jusqu'au bout de la nuit. J'avale une gorgée du breuvage contenu dans mon gobelet en plastique et me retourne vers cette jolie jeune fille qui me parle depuis dix bonnes minutes. Ou peut-être vingt. Le temps s'est évaporé, dilaté, éparpillé dans cette bulle cotonnée créée par les quelques degrés d'alcool coulant dans mon sang. Je crois bien qu'elle me parlait de musique, de ce nouvel album sorti il y a quelques mois par son groupe préféré, je ne sais plus lequel. J'ai du, dans le chaos de mes pensées, lui avouer que je connaissais mal. Son visage s'était alors animé, des flots de paroles ininterrompues s'étaient déversés de sa bouche, m'inondant de mots que je ne saisisais qu'à moitié. Rapidement, j'avais décroché, observant d'un oeil embrumé l'étrange ballet que jouaient les invités de cette soirée. Vingt minutes plus tard, elle est toujours autant habitée par ce qu'elle raconte. Ses cheveux volettent autour de son visage illuminé, ses yeux brillent, animés par l'enthousiasme qui l'habite, qu'elle essaye de me transmettre malgré moi. Elle jette de temps à autres des regards à gauche ou à droite, lorsqu'elle cherche ses mots, lorsqu'elle farfouille pour une fraction de seconde dans sa mémoire embrouillée. Sa bouche babille, ses lèvres s'agitant à une vitesse que je ne pensais pas possible d'atteindre. Je suis comme hypnotisé, observant le papillonnement de ses lèvres et l'apparition furtive de sa langue entre ses dents blanches.

Un cri déchire le brouhaha ambiant et me fait sursauter, comme pris en flagrant délit.

«Il est minuit ! Bonne année !»

Une explosion de cris déchire mes tympans. Des "Bonne Année" résonnent partout, les bises claquent sur les joues des invités qui, il y a encore quelques heures, ne se connaissaient pas. Là-bas à l'autre bout de la pièce, un couple s'enlaçant, continuant de danser ce slow qui marquera le début de leur nouvelle année. Ici, l'organisatrice de la soirée, rendue hystérique par le stress et par l'alcool, qui attrape par le bras tout ceux qui passent à proximité pour les serrer dans ses bras et leur souhaiter la bonne année, merci d'être venu ce soir, ça compte tellement pour moi. De l'autre côté, deux vieux potes d'école qui se serrent la main et se font



la bise, clin d'oeil et bonne année.

On me tire par la cravate. Je n'ai pas le temps de me retourner que la bouche qui m'obsédait il y a encore quelques minutes dépose un doux baiser sur ma joue droite. Étourdi par le vin, la chaleur et l'agitation ambiante, je ne peux que renvoyer un sourire cotonneux à la jeune fille, tendant désespérément mon esprit pour essayer de retrouver dans ses tréfonds son prénom.

«Bonne année Adrien.»

Elle se retourne et disparaît dans la foule des invités, ne laissant derrière elle que son parfum fleuri et la douceur de ses lèvres sur ma joue.

Charlotte Richard

<http://www.milky-pancake.net/almanach>

Nouvelle : Almanach - Février

Il est tard, la nuit d'hiver est déjà tombée sur les collines enneigées de campagne. Les oiseaux sont rentrés dans leurs foyers, les hommes aussi. Les nuages se baladent dans le ciel, jouant à cache-cache avec la lune presque pleine. Le vent agite doucement les branches d'arbres nues ; les flocons tombent sans bruit sur le sol, recouvrant la plaine verte d'un léger manteau blanc. Et moi je saute, d'arbre en arbre, de rêve en rêve. J'explore ce monde cotonneux, enseveli sous la fatigue d'une journée bien remplie.

Là-bas, une lumière attire mon regard : une idée de chaleur qui m'attire comme un aimant. En un clin d'oeil, je me retrouve le nez collé à une vitre glacée. De l'autre côté du verre, une maisonnette qui ronronne et rayonne de bonheur dans la nuit. A force de trop pousser avec mon nez, je finis par traverser le verre.. et rentre dans leur monde.

Le feu crépite dans la cheminée, faisant craquer le bois des bûches tout juste ajoutées dans l'âtre. Des bruits de couverts qui claquent au fond de l'assiette, des rires et un léger brouhaha de paroles étouffées dans ce confort de chalet d'hiver. Une odeur de sucré mélangé avec un je ne sais quoi de parfumé me titille les narines. Je glisse lentement, quitte ce salon endormi devant le feu de bois pour me retrouver dans une kitchenette pleine de vie.

Une Mamie, cheveux bouclés et sourire au lèvres, tient dans son poing un Louis d'Or. De l'autre, elle fait sauter dans sa poêle une crêpe, sous les applaudissements des petits enfants. Le premier garçonnet reçoit dans son assiette son butin sucré, qu'il s'empresse de recouvrir de nutella. Un crépitement plus tard, et la pâte parfumée d'une seconde crêpe vole de nouveau dans les airs. Je ferme les yeux et me laisse envahir par la chaleur du lieu.

Tout s'accélère autour de moi. Les rires prennent de la vitesse, se mélangent les uns aux autres et tourbillonnent dans le creux de mes oreilles. Le temps prend de la vitesse et d'un coup...

Le silence. Je retiens ma respiration, de peur de réveiller un esprit endormi, peut-être. Lentement, j'ouvre les yeux.

La cuisine est déserte, et le silence règne en maître. Un sourire s'étire sur mon visage. Je pousse la porte en bois maintenant fermée, et me retrouve de nouveau dans le salon. Le feu tout à l'heure crépitant est presque éteint. Un vague brouhaha provient de l'autre bout de la pièce. Je m'approche, sur la pointe des pieds. Et découvre le poste de télévision, allumé. Un match de foot, Lens contre Nancy. Et sur le canapé, un vieil homme endormi. Je fait encore quelques pas et m'assieds à côté de lui, sur le canapé en cuir. Sa respiration est douce, paisible, régulière.

Un frisson me parcourt. C'est le moment que j'aime le moins.

Je pose la main sur son front, ferme les yeux, et me concentre. Le souffle se fait plus lent, plus calme encore que ce qu'il n'était. Les respirations sont de plus en plus espacées.

Et finalement s'arrêtent. Je rouvre finalement les yeux et contemple l'homme dont la poitrine ne se soulève plus.

Je laisse échapper un petit soupir, me lève et m'évapore dans la nuit.

Charlotte Richard

<http://www.milky-pancake.net/almanach>



Nouvelle : Almanach - Mars

Il est presque vingt heures, et la salle se remplit petit à petit. Une foule compacte d'une moyenne d'âge tournant autour de quinze ans s'est déjà agglutiné auprès de la scène en bois, les rires fusant ici et là, les filles et les garçons réajustant d'un air nonchalant la mèche de cheveux qui leur tombe sur l'oeil gauche. Une fille, les coudes sur la scène, attend le groupe de pieds ferme. Derrière, sur une petite marche, bière dans une main cigarette dans l'autre - ha non, plus de cigarette - , des plus vieux, la trentaine, qui patientent en discutant de leur journée ou du dernier groupe à la mode. Deux mondes entrent en collision sur le plancher de parquet de cette salle de concert parisienne. Une petite musique agréable pimente l'air ambiant de riffs connus ou de mélodies agaçantes. Ces gens de divers horizons n'attendent qu'une chose : que la fête commence !

Soudain, la lumière s'éteint, les cris montent de la fosse, les murmures s'éteignent. Un spot lumineux éclaire la scène, et voilà que déboulent cinq brindilles, cinq petits gars de Saint Louis qui ont décidé de jouer le tout pour le tout. Un batteur, deux guitaristes, un bassiste et un chanteur à qui on ne donnerait pas plus de 19 ans. Cage the Elephant. Les morceaux s'enchaînent les uns avec les autres, tous avec la même folie, la même énergie. Le chanteur entre littéralement en transe lorsque se déroulent dans sa voix les morceaux de musique : les yeux fermés, branché sur 5 000 volts, une vraie pile électrique qui n'hésite pas à se jeter corps et âme dans la foule pour un slam complètement allumé. L'un des deux guitaristes essaye de lui piquer la vedette, ses bonds de kangourou font trembler la scène, et son escalade sur les amplis manque de provoquer une catastrophe naturelle. Mais c'est pourtant l'autre guitariste que je remarque. Un petit gars caché derrière sa chevelure bouclée improbable, chemisette à carreaux et épaules bouffantes, qui pourtant enchaîne des solos

magistralement réalisés. Le public dans la fosse réagit presque instantanément à l'énergie dégagée par le groupe que pas grand monde, au final, ne connaissait, enchaînant pogo sur pogo, attirant à lui plusieurs fois le chanteur complètement allumé. Dans le fond, derrière la limite symbolique de la petite marche de parquet, le reste du public agite nonchalamment les orteils. Peut-être attendent ils le groupe phare de la soirée... Les Wombats.

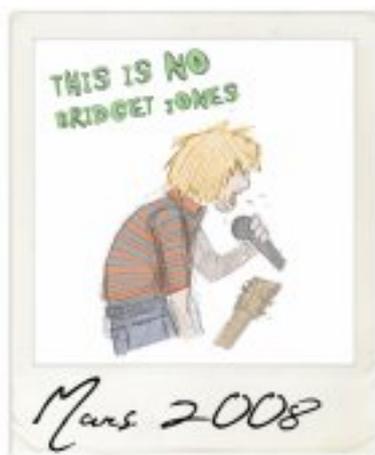
Ils finissent par arriver sous les clameurs des jeunes des premiers rangs, déjà bien énervés par la première partie. Première constatation : ces gars là ont l'air exténués. Tee-shirt vert qui s'apparente à un vieux survêtement chopé à la va-vite pour le chanteur, assorti à une coupe en pétard digne de celles qu'on obtient après une longue nuit de sommeil. Des dialogues un peu décousus avec le public, des rires fatigués, mais une envie toujours présente et agréable de faire de la musique. De faire danser les gens. Et ça marche, la fosse déjà bien chauffée par la première partie s'en donne à coeur joie, et reprend les paroles tout en sautant dans tous les sens. La deuxième partie de la salle, celle

toujours pince-sans-rire qui se contente d'agiter les orteils ou l'extrémité de leurs cheveux, ose de temps à autre donner le rythme au groupe en tapant dans leurs mains. Musicalement, les Wombats se défendent carrément bien et offrent une performance qui n'a rien à envier à celle d'autres groupes avec plus de bouteille.

Le concert terminé, les minots du premier rang attrapent les set-lists et trépignent les uns auprès des autres, certains vieux du fond de salle vont se prendre une dernière bière, d'autres encore se rentrent chez eux après une soirée bien agitée. Bien agréable.

Charlotte Richard

<http://www.milky-pancake.net/almanach>



Technologie : L'appontage

Créé un peu avant la première guerre mondiale, l'appontage est la procédure d'atterrissage d'un avion sur un navire.

Pour un appontage il faut 2 choses :

- un avion (encore heureux)
- un navire équipé pour les appontages.

Commençons par l'avion.

Il faut que l'avion soit équipé d'une crosse d'appontage.

La crosse d'appontage est un système installé sur les avions embarqués à bord de porte-avions. Il s'agit d'une sorte de crochet fixé sous la partie arrière du fuselage de l'avion.

Le but du pilote est de venir accrocher les brins d'arrêt du porte-avion.

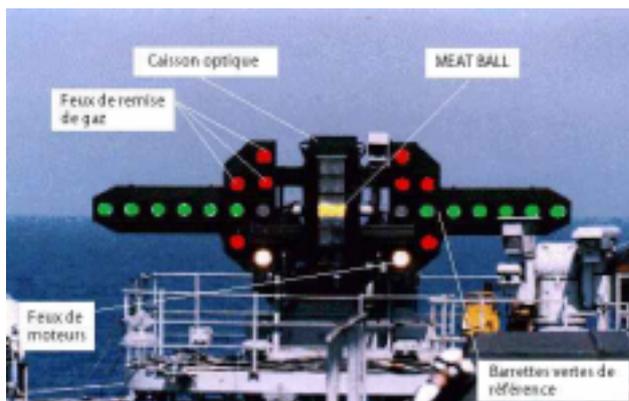
Il va donc faire en sorte que la crosse racle le pont et s'accroche au brins d'arrêts.

Quand est-il du navire ?

Le porte-avion doit être équipé d'un pont d'envol oblique (si ça rate il faut pouvoir repartir !). Ce pont oblique a une longueur de l'ordre de 194,5 m pour notre porte avion national. (3 bonnes piscines olympiques ce qui est fort peu pour un avion qui se pose en plus de 1000 mètres) Il comporte une série de 4 (5 pour les américains) brins d'arrêt disposé perpendiculairement à l'axe du pont. Ces brins sont les câbles avec lesquels l'avion va s'arrêter sur les presque 200 mètres en 3 secondes!



Crédit photo : <http://www.netmarine.net/>



Crédit photo : <http://aeronavale.free.fr/>

Le porte avion est également équipé d'un miroir d'appontage et de deux officiers d'appontage :

- Le miroir d'appontage est un dispositif lumineux à gauche de l'axe du pont visible du pilote de jours comme de nuit équipé de lumières rouges, vertes et une jaune.
- la lumière jaune, le *meat ball* indique si l'avion est trop haut ou trop bas.

Le pilote doit aligner le *meat ball* avec les lumières vertes (voir image)

Le miroir est en temps réel en communication avec l'avion qui lui envoie ses coordonnées, le miroir calcul l'angle optimum de descente et le retransmet sous forme de lumière au pilote pour qu'il corrige.

Dès que le pilote est en vue du miroir il le signal et ne se fit uniquement qu'à cela !

Devant le miroir, est placé l'officier d'appontage responsable de la sécurité de la piste et de l'appontage. Il est en communication direct avec le pilote et lui indique si il est trop bas ou trop haut. Il dispose d'une commande spéciale qu'il presse en cas de problème : cette commande une fois pressée, va allumer les lumières rouges du miroir. Cette procédure est l'*overshoot* : ordre formel de remettre les gaz et de refaire toute la procédure.

Voici la procédure complète audio :

Le pilote contact la passerelle du porte avion en collationnant son nom de code.

« Kimono 25, avion paré, descente. »

Technologie : L'appontage (suite)

Sortie des volets, du train d'atterrissage et de la crose.

« CCA Kimono , leader en palier à 10 nautiques ... Décélération. »

Le pilote appelle le CCA (*carrier control approach* : centre d'approche du porte avion) » lui indique qu'il est en décélération à 10 nautiques du bateau

Une fois l'avion dans l'axe :

« Kimono , avion paré descente ... »

Le CCA lui indique le top descente et lui donne la distance : « début de descente! ... 4 nautiques, 5 ! TOP! début descente! »

Le pilote se laisse alors glisser vers le porte-avions sur une pente de 3,5° en se fiant aux instruments ... À un nautique, il porte le regard sur le miroir d'appontage et dit :

« miroir, Fleuret, deux fois 5 »

Miroir en vue, nom du pilote, 500 litres de kérosène restant dans chacun des deux réservoirs internes.

Le pilote se fie à l'officier et au miroir. Si tout se passe bien il va se poser sur le pont en touchant le troisième brin (appontage parfait). Si l'avion est trop bas et trop près du navire : l'officier donnera l'ordre « wave off » et appuiera sur le bouton le



Crédit photo : US Navy

pilote mettra plein gaz, passera au dessus du pont et refera un passage.

Vous comprenez ici l'intérêt du pont oblique...

Il est possible pour divers raisons que la crose descende pas ou qu'il soit impossible d'utiliser les brins. Le porte avion dispose à cet effet d'un filet qu'il étale tout en largeur dans lequel l'avion va se jeter.

L'appontage est une technique éprouvante pour le pilote, l'exercice de nuit l'est d'autant plus. C'est une épreuve que passe tous les pilotes de l'aéronavale à l'issue de laquelle ils obtiennent la qualification appontage et appontage de nuit.

Charles - Étienne Masse

Technologie : Un pas de plus pour l'Europe

Ca y est, depuis le 8 Mars 2008 (4h59 dans la nuit de Samedi et Dimanche), l'Europe a fait un pas de plus dans l'aventure spatiale, en effet, alors que jusqu'ici les véhicules de transport automatisés (appelés aussi cargos spatiaux) étaient une spécialité des Russes et des Américains, respectivement grâce aux modules Progress et aux navettes spatiales. Le véhicule de transport automatisé Européen a le doux nom de Jules Verne, beaucoup plus sympathique que son nom «scientifique»: ATV pour Véhicule de Transfert Automatique. Jusqu'ici, l'UE avait laissé cette part du travail à nos amis Russes et Américains tout simplement car si Ariane est capable de mettre en orbite de lourds satellites

(jusque 15 tonnes), pour avoir un cargo avec une charge utile intéressante (en sachant que l'ensemble des équipements nécessaires pour la navigation du cargo pèse déjà 10,5 tonnes), il fallait que notre lanceur national soit capable d'arracher durablement 19,5 tonnes à l'attraction de notre vieille Terre. Pour ce faire, il a fallu donc revoir la copie Ariane et en concevoir une version très légèrement modifiée afin d'augmenter la puissance, ce qui est maintenant chose faite.

L'ATV Jules Verne est totalement automatique, se dirige grâce à des capteurs GPS ultra sensibles et effectue le guidage précis d'arrimage grâce à des impulsions laser envoyées par le module

Technologie : Un pas de plus pour l'Europe (suite)

sur des cibles situées autour de la zone d'arrimage. Une fois l'arrimage effectué, il a vidé ses soutes dans celles de la station spatiale internationale, ce qui représente 9 tonnes d'éléments divers (Eau, Oxygène, carburant, nourriture et divers solvants et autres éléments nécessaires pour le fonctionnement des laboratoires).

Le module va rester accroché six mois, durée pendant laquelle il va se remplir de tous les déchets de la station (CO₂, toilettes, déchets divers de nourriture, emballages...). Après ces six mois, le module se décrochera, s'éloignera et prendra une orbite très inclinée afin de pouvoir brûler dans l'atmosphère terrestre au dessus du pacifique, un bouclier permettant au module d'être récupéré sur Terre aurait été trop lourd pour conserver l'intérêt en charge utile.

Pour plus d'informations, rendez-vous sur le site :

<http://www.arianespace.com/site/fr/index.html>



Crédit photo : ESA - CNES - Arianespace

Aurélian

Séjour d'un Mahorais en métropole

Je suis arrivé en France au début de l'année universitaire, le 6 septembre 2007.

La France, un Eldorado pour certains et la porte aux études pour d'autres dont moi-même. Pays très vaste comme j'en ai jamais connu. Paris où pour la première fois rien que de lire les panneaux de signalisations ne suffisent pas à se diriger dans la direction que l'on souhaite, donc on est obligé d'aller vers les inconnus, c'est tout ce dont j'ai vu à travers la télévision qui devient réalité et qui impressionnera toute personne venant d'un petit village d'une île.

Pour moi, il a fallu que j'obtienne mon baccalauréat, puisque la filière que je voulais suivre n'existait pas chez moi, d'où la prise en charge de la collectivité départementale de me payer un billet pour mes études en métropole.

La difficulté dans tous cela fut de monter un dossier qui correspondait aux critères qu'ils avaient imposés et de trouver un logement en France; surtout que l'on n'est pas accompagné dans nos démarches et à l'arrivée de Paris, il fallait se débrouiller seul.

Mes peurs furent de ne pas pouvoir m'intégrer, surtout que le climat, le mode de vie en France est totalement différent de ce que je connais puisque j'arrive d'un climat tropical.



Séjour d'un Mahorais en métropole (suite)

Au début j'ai eu du mal par rapport à l'arrivée de l'hiver mais peu à peu je me suis adapté. Je me suis fait beaucoup d'ami dont Laura, la personne qui m'a demandé d'écrire ces quelques phrases.

Pour l'instant je ne peux pas dire que j'ai de meilleurs souvenirs mais que tous les jours je découvre autres choses et je rencontre de nouveaux visages.

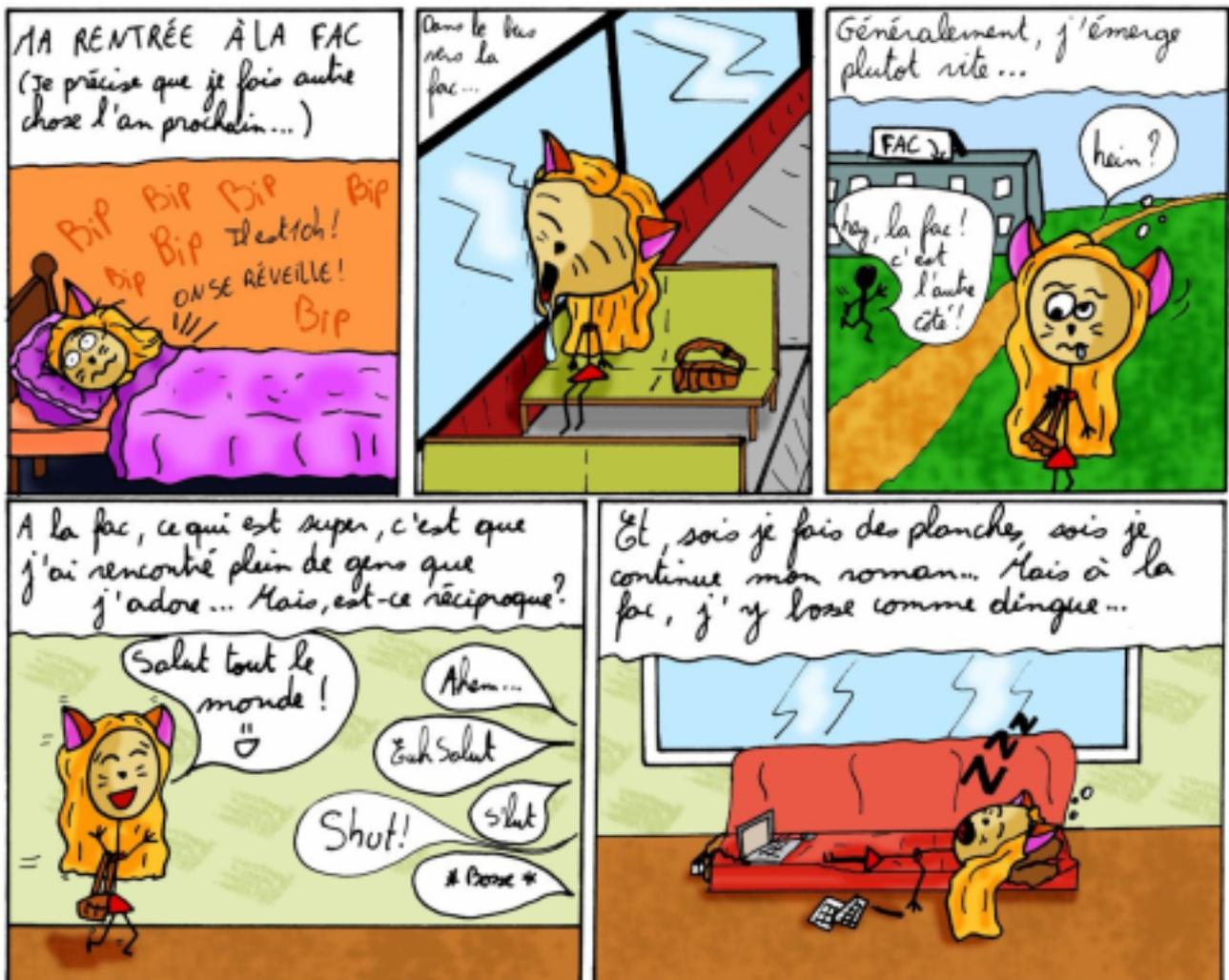
Je tiens quand même à signaler la multi diversité de la population, le mélange qu'il y a, Asiatique, Africain, Arabe, et autres qui cohabitent en France.

Je suis venu avec un objectif c'est de repartir avec des diplômes, j'espère pouvoir donner le meilleur de moi même pour les obtenir.



Moucharaf Rachidi

La BD de Margot



Environnement : La publicité

La publicité est actuellement présente partout, que ce soit sur les écrans (TV, Internet...), dans la rue ou tout simplement dans notre boîte aux lettres. Cependant, ces derniers mois, avec la perte de confiance dans la filière publicité numérique (certains annonceurs en ont visiblement assez que les utilisateurs de médias bloquent par toutes les façons possibles l'apparition des publicités, que ce soit sur leur navigateur internet ou sur leur télévision), la publicité papier a vu sa croissance reprendre, et ce malgré les recommandations de la commission Européenne en terme d'économies de papier.

Petits rappels sur la problématique de la filière papier

Loin de moi l'envie de vous parler ici de la fabrication du papier et des différents papiers, je ne vous parle ici que de la filière papier au niveau publicité. Tout d'abord, commençons par un chiffre assez impressionnant: Nous recevons en un an la taille en publicité d'un Français moyen, soit 1m74! Ce qui veut dire que si vous conservez pendant un an toutes vos publicités non nominatives et que vous les empilez, à la fin de l'année, vous aurez une pile d'environ 1m74. Pour ceux qui trouvent que c'est beaucoup, je vous conseille d'essayer (je l'ai fait) et pour ceux qui trouvent que c'est peu, sachez que ce chiffre ne représente que la publicité non nominative et hors période électorale, petits journaux gratuits et bulletins d'information de la commune, du département ou de la région. Mais alors, qu'est-ce qu'il y a dans cette publicité?

Des catalogues distribués par des entreprises spécialisées ou tout simplement par la Poste

Des publicités nominatives pour des marques souvent de VPC (Vente Par Correspondance) qui ont obtenu vos coordonnées en achetant des listes de noms un peu partout

Des publicités nominatives adressées à la personne qui a habité avant vous (la remise à jour des listes coûte cher donc

tant que les courriers ne sont pas renvoyés, l'éditeur continue les envois, c'est ainsi que j'ai dû pendant presque un an renvoyer par refus les courriers d'une personne habitant maintenant à 300 km de chez moi)

Des publicités locales (nouveau vendeur de meubles... il en ouvre à peu près un par jour)

Etc. (Tout dépend de là où vous habitez)

Le problème vient pour se débarrasser de ce volume important de publicités, et ce en respectant au maximum l'environnement. En effet, les techniques des publicitaires sont bien rodées et vous obligent à voir vos pubs même si vous n'y prêtez pas d'intérêt. Voici donc le parcours du combattant pour se débarrasser des pubs:

Faire le tri: En effet, les publicités étant distribuées la plupart du temps par la poste, il vous faudra trier votre courrier parmi les catalogues en tout genre (et faites le bien, EDF et autres indiquent maintenant clairement que vous êtes responsable de payer votre facture même si vous l'avez mise à la poubelle car elle était dans votre courrier indésirable)

Trier le papier du reste: De plus en plus les publicitaires, pour faire moins «pub qu'on jette de suite» et pour vous obliger à regarder au moins la couverture du catalogue insèrent ce catalogue dans un blister plastique qu'il ne faut pas jeter avec le papier dans le bac prévu à cet effet. Il vous faudra aussi sortir les documents papier des enveloppes à fenêtre plastique...

Transporter: Toute ce courrier indésirable devient rapidement encombrant et lourd, il faut donc la plus part du temps soit en jeter un peu tous les jours soit prendre la voiture pour les transporter, d'où une consommation de carburant et une pollution souvent inutile.

Récolter: Les bacs papier sont souvent pleins en quelques jours voire quelques heures, la société en charge du ramassage des ordures doit donc intensifier de plus

Environnement : La publicité (suite)

en plus ses passages sous peine de voir le point de collecte transformé en décharge publique repoussante.

Recycler: C'est là sans doute la partie la plus compliquée, les centres de tri doivent encore séparer les papiers glacés et non, séparer chimiquement les encres très colorées pour éviter que le papier recyclé ne soit trop difficile à blanchir, bref, des opérations lourdes, coûteuses et qui limitent la capacité des centres de recyclage, la plupart étant maintenant condamnés à stoker le papier en attente durant de longs mois avant de pouvoir le traiter à cause du retard pris dans la chaîne.

Les solutions

Il existe actuellement deux solutions, l'une pour la publicité en gros et l'autre pour la publicité nominative:

Le stop pub: Distribué par différentes associations et par le ministère de l'environnement, cet autocollant à installer sur la boîte aux lettres empêche la réception de toutes les publicités. L'inconvénient est qu'il est impossible de trier les pubs à recevoir ou non, nombre de personnes ne passent pas au stop pub tout simplement pour continuer à recevoir les promotions proposées par leur supermarché préféré.

Les listes Robinson: Ces listes permettent de vous supprimer des fichiers de certains publicitaires, malheureusement, il faut faire une demande par courrier et par liste:

La liste la plus généraliste est la Liste Robinson (Liste Robinson Stop-Publicité, 60 rue de la Boétie, 75008 Paris)

La liste permettant de vous enlever des fichiers des personnes ayant changé d'adresse (Service National de l'Adresse, 103bis Avenue Louis Diddier, BP238, 33506 Libourne Cedex)

La liste des propriétaires de véhicule motorisé (Association Auxiliaire de l'Automobile, 2 rue de Presbourg, 75008 Paris)

Depuis environ six mois, un site Internet est apparu pour les personnes ayant peur de ne plus recevoir les promotions de leur supermarché préféré, il s'agit de <http://www.prospectuschezmoi.com>. Ce site Internet regroupe tous les catalogues papier distribués en France et vous propose de les visionner numériquement sur votre écran d'ordinateur, de cette manière, vous pouvez sans problème installer un stop-pub sur votre boîte aux lettres sans aucune crainte.

N'oubliez pas au passage de renvoyer avec la mention «refusé» tous les courriers indésirables qui vous sont adressés, ou pire, à d'anciens locataires ou propriétaires... Le publicitaire arrêtera rapidement la distribution vers votre adresse ...

Bien sûr ces solutions ne fonctionnent pas à 100% et il existe d'autres solutions plus extrémistes pour les déçus par ces premières, d'une part les solutions de justice, en effet, nombre de personnes se portent partie civile pour violation de leur propriété privée lorsque des magasins locaux ou des distributeurs payés à la boîte aux lettres passent outre l'autocollant mais c'est long et même si vous êtes sûr de gagner, c'est beaucoup pour une simple publicité.

L'autre solution actuellement en vogue est de faire réagir les autorités en se débarrassant des publicités indésirables soit dans les boîtes aux lettres de la poste, soit par collectifs sur la place publique, et pour les publicités nominatives, l'utilisation des enveloppes T de réponse pour renvoyer des formulaires vierges ou même des publicités d'autres enseignes. Certains vont même jusqu'à se débarrasser de leurs publicités pour un supermarché ... dans les caddys d'un autre! Mais ces solutions ne sont pas particulièrement écologiques ni citoyennes... Difficile donc de les recommander!

Aurélian

Poésie : Pourquoi fumer ?

A quoi sert de fumer ?
Et pourquoi commencer ?
Puisque à la fin, on a des chances pour nous aussi disparaître en fumée
Car d'un cancer, tu peux être infecté.
Avec la cigarette, moins de souffle donc moins de vie,
Et moins de vie, moins de sourire.
Mais dites moi, qu'est la vie
Sans joie, sans rire ?
Vous pensez contrôler cette drogue,
Tel est votre monologue !
Vous dites "une bouffée et j'arrêterai"
Mais cela n'est que des mots, pas des faits !
Les choses sont posées :
Vous êtes esclaves de cette saleté !
Elle vous bouffe de l'intérieur
Sans que vous en voyez la couleur.
Les personnes qui font cet acte :
Éteindre un cigarette pour la dernière fois
Sont peu nombreux en soi.
Mais ils ont cette force au fond d'eux,
Pour devenir enfin maître d'eux !
Et ça c'est MERVEILLEUX.

"Je n'ai jamais aimé l'odeur de sa fumée,
Je suis désolée..."

Priscillia



Réflexion : Qu'est ce que le talent ?

Tout d'abord, la réponse à cette question fera part de mon opinion personnelle vis-à-vis de celle-ci, cette définition n'est tirée d'aucun dictionnaire ou tout autre moyen de renseignement mais cherche plus à faire part de mon point-de-vu et à vous faire partager mes idées.

En ce qui me concerne, l'écriture est très importante, c'est ce qui relie chacun d'entre nous, depuis la nuit des temps l'homme cherche à communiquer, se faire comprendre des autres. Ceci peut être considéré comme un talent voire tout un art, l'Art de l'Humain, leur première grande invention après l'agriculture. En effet, sans la parole, sans l'écriture comment aurions-nous pu nous développer autant ? Sans doutes avec d'autres moyens mais nous ne pouvons répondre à cette question.

Pour moi, tout homme peut avoir un talent, le talent n'est pas définissable en soi, chacun le perçoit différemment, comme toute personne est un être à part.

Je définirai le talent ainsi, selon moi si quelqu'un arrive à exprimer ce qu'il a sur le cœur avec des mots, c'est du talent, car il est souvent difficile d'exprimer ce que l'on ressent et l'on sait que l'on a du talent aux nombres de personnes qui détestent nos écrits. Je m'explique sur se point ; en effet si tout le monde aimait ce que l'on écrit cela voudrait dire que cela serait trop basique, trop commun. Comme on est tous différents, si quelque chose plaît à tout le monde, où est le talent dans tous ça!!!? Le talent doit s'accompagner de critiques, bonnes comme mauvaises. Toute critique est bonne à prendre et il faut, avec ceci, essayer d'améliorer ses écrits.

Il est donc assez difficile d'en donner une définition concrète car j'aurai sûrement des critiques face à mon écrit ici présent, car ,comme je le disais, chacun à son point-de-vu.

Laura

Vie étudiante : L'AES a participé ...

- à l'organisation des « Portes Ouvertes » de l'Université de La Rochelle : tenue de l'accueil, organisation des visites pour les futurs étudiants et leur famille, publication d'un *Électron Libre* hors série avec interview de Pierre Miramand. Ces portes ouvertes ont été un succès, la fréquentation ayant augmentée de 8% par rapport à 2007 et la satisfaction des visiteurs ayant été presque totale.
- au congrès de la FNEB (Fédération des Étudiants en Biologie) afin de représenter La Rochelle à ce rassemblement national.
- à la formation à l'accueil des nouveaux étudiants organisée par AnimaFac à Poitiers
- à la prévente des tickets pour la soirée *Féria* organisée par le *Picadilly* pour vous permettre d'acheter vos tickets au plus près du Pôle Sciences
- à l'organisation d'un point de vente de places pour la tombola organisée par la Feruf à l'UFR Sciences.
- à la mise en place d'un service de vente de livres à tarif cassé, des centaines d'ouvrages neufs sont dors et déjà disponibles à l'AES au tarif unique de 1 € (en conformité avec la loi sur le livre) et d'autres vont arriver dans le courant du mois de mai
- à la création de la liste « Bouge ton CROUS » avec PDE et la FAGE, liste qui a remporté plus de 50% des sièges, le gros du travail restant à venir..
- L'AES s'est rapprochée d'un service national de co-voiturage afin de vous proposer au mieux en mai, ou à la rentrée 2008 un service informatique de co-voiturage sur la France entière (22000 annonces en moyenne par semaine actuellement)

Notre équipe est toujours prête à répondre à toute question si vous avez raté une de ces animations ou que vous vous interrogez sur leur fonctionnement.



Jeu : Énigmes mathématiques - solutions

Le plus simple pour commencer, pour la ligne des 2, il suffisait d'insérer des + : $2+2+2=6$

Pour les 6 maintenant : $6+6-6=6$

Un peu plus dur, les 3 : $3 \times 3 - 3 = 6$

Les 5 maintenant : $5/5+5=6$

Passons aux 7 : $-7/7+7=6$

Les 4 sont un peu plus corsés : $\sqrt{4}+\sqrt{4}+\sqrt{4}=6$

Les 9 sur le même modèle : $\sqrt{9} \times \sqrt{9} - \sqrt{9} = 6$

Les 8 avec une "astuce" : $\sqrt[3]{8} + \sqrt[3]{8} + \sqrt[3]{8} = 6$

Et pour terminer, le plus simple ... mais le plus difficile à voir aussi, les 1 : $(1+1+1)! = 6$ (détail : $3! = 3 \times 2 \times 1 = 6$)

Vie étudiante : « Les Portes Ouvertes »



Pierre Miramand et l'équipe de l'AES



Marie Grace Teixeira entourée de l'équipe de l'AES



Jeu : Sudoku

9				1	3	2	6	
	2			4	6			
7		6	8					1
			9				5	8
3	7				2			
		8			5	7		
		9			1			
	6		2					
	5			9		4	1	

		7			5			8
9					8	4	1	
		3						
				7			9	
3	2	8		4			5	
		5						
					4			3
5			3	8		1	4	
							6	

Grilles générées avec le logiciel libre Sudoku (<http://www.seafrog.de/sudoku>)

ÉDITEUR :

Association des Étudiants en Sciences
Pôle Sciences et Technologie
Avenue Michel Crépeau
17 000 La Rochelle

IMPRESSION :

Association des Étudiants en Sciences

DIRECTEUR DE PUBLICATION :

Jocelyn Renié

RÉDACTEURS EN CHEF :

Laura Toussaint, Julien Lusson

RÉDACTION :

Charlotte, Laura, Laurel, Priscillia,
Aurélian, Charles-Étienne, Jocelyn,

MISE EN PAGE :

Julien Lusson

CORRECTEURS :

Aurore, Charlotte, Margot, Julien

SITE INTERNET :

<http://aes.larochelle.free.fr>

E-MAIL :

aes@etudiant.univ-lr.fr

TÉLÉPHONE :

05-46-45-82-22

TIRAGE À 400 EXEMPLAIRES

ISSN : VERSION PAPIER : 1960-985X

VERSION ÉLECTRONIQUE : EN COURS

DÉPÔT LÉGAL :

Avril 2008

ÉLECTRON LIBRE N°5

Rendez-vous le mois prochain ou lors
de nos réunions.